

Conseil Scientifique N°2

Jeudi 7 Novembre 2019 à l'Ucac-Icam - Douala

De 11h00 à 18h00

Ordre du jour

Sont invités : Les Directeurs des écoles partenaires, Les membres du comité de pilotage, Le Secrétaire Général de la CAMES, le Directeur de l'IFGU, Le Directeur des accréditations du MINESUP de la République du Cameroun, Le Président du GICAM, ou son représentant, Mr Stephan DELPLACE (Ancien Secrétaire général de EURASHE) et des représentants des étudiants des écoles partenaires (1 par établissement).

Début de la réunion à 11h

- 11h00 : Ouverture du Conseil scientifique. Présentation des conclusions de la première séance et validation du compte-rendu (présentation & débat :15').
- 11h15 : Etat d'avancement du déroulé du projet.
 - Principales réalisations :
 - Point d'étape sur les demandes d'accréditation CTI
 - Changements majeurs dans les établissements, nouvelles perspectives portées par (ou dues) à MOSEFIC.
 - WP1A : bilan, et choix des plateformes.
 - Le plan d'action de la dernière année : Phase de dissémination
- 12h30 : Photo souvenir
- 12h40 : Pause déjeuner
- 14h : Débat. Les membres du Conseil scientifique s'exprimeront successivement sur les sujets proposés ci-dessous pour, ensuite, laisser la parole aux établissements qui partageront leurs expériences de terrains en lien avec les sujets abordés. Chaque grande partie pourra faire l'objet d'une heure de débat. Les membres du CS pourront s'exprimer, par exemple, dans l'ordre suivant : le CAMES, le MINESUP, EURASHE, l'IFGU et enfin le GICAM

1. Les ingénieurs sont les cadres techniques et technologues du monde socio-économique. Le développement technique actuel et futur repose largement sur leurs actions à tout niveau dans la société et dans les entreprises. On doit pouvoir compter sur eux pour développer l'économie via les services et l'industrie.

1.1. Au cours de leur scolarité, comment faire prendre conscience aux élèves-ingénieurs, en profondeur et dans la durée, de leur future responsabilité dans ce développement économique et social global ?

1.2. Comment faire prendre conscience aux écoles d'ingénieur, et donc à l'ensemble de leur corps professoral, mais aussi technique et administratif de leur responsabilité indirecte, mais majeure, dans ce développement ?

2. Le monde technique est amené à se développer de plus en plus vite. Nous souhaitons tous que l'Afrique rattrape sans tarder ce retard, ce qui se traduirait par un développement plus rapide qu'ailleurs encore, comme on a pu l'observer en Corée du Sud ou en Chine. Ceci demandera de surcroît une grande diversité de compétences avec une forte adaptabilité.

2.1. Comment assurer la meilleure réactivité des écoles d'ingénieur, donc une grande souplesse dans la détermination de leurs programmes ?

2.2. Comment garantir que les compétences acquises par les élèves ne sont pas une réponse behavioriste à un environnement académique dans lequel ils ont appris à naviguer habilement, mais des bases solides, pérennes, ouvrant un auto-apprentissage permanent ? Quel mode d'évaluation et de sélection des étudiants organiser dans ce cadre ?

3. Partout, on a constaté que la qualité à long terme d'une école, mais aussi sa capacité à s'adapter rapidement aux besoins actuels et à venir, vient de la cohésion d'une équipe enseignante et de la possibilité d'intégrer rapidement les idées neuves portées en interne.

3.1. Comment créer une cohésion du corps académique, mais aussi avec les autres personnels où chacun se sente engagé avant tout pour son établissement, responsable de sa bonne marche ?

3.2. Comment assurer l'émergence d'idées neuves en interne, de nouveaux points de vue parmi les enseignants, comment reconnaître les nouvelles idées et éviter un formatage trop rapide des nouveaux venus dans le corps professoral ?

- 17h00 : Conclusions du Conseil scientifique
- 18h00 : Point Presse